

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



François Ouellet

Benoît Doyon-Gosselin

Number 135, Fall 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62263ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

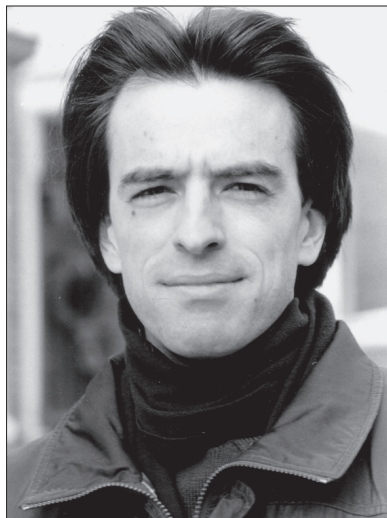
Doyon-Gosselin, B. (2009). Review of [François Ouellet]. *Lettres québécoises*, (135), 12–12.



François Ouellet (dir.), *Lire Poliquin*,
Sudbury, Prise de parole, coll. « Agora », 2009, 298 p., 27,95 \$.

Lire Poliquin, au singulier et au pluriel

Daniel Poliquin est un des rares écrivains franco-canadiens (avec France Daigle) à être publié aux éditions Boréal. Il fait aussi partie — en compagnie de Jean Marc Dalpé et Patrice Desbiens — des auteurs franco-ontariens les plus importants des vingt-cinq dernières années. En publiant les actes d'un colloque sur son œuvre tenu en 2006, le professeur François Ouellet rend compte des multiples pistes de lecture du romancier, nouvelliste et essayiste.



FRANÇOIS OUELLET

de l'auteur que dans sa fiction et dans son essai *Le roman colonial*, le Québec et son nationalisme agissent presque comme un leitmotiv latent dans le discours poliquinien.

également dans *Samuel Hearne. Le marcheur de l'Arctique*.

Les textes de Jean Morency et de Claudie Gagné s'avèrent particulièrement pertinents, car ils mettent en lumière des aspects novateurs des romans de Poliquin. Du premier chercheur, on comprend que la présence du mythe de la frontière, sans être à l'avant-plan dans l'œuvre, fait de Poliquin un romancier américain dans le sens large du terme. Quant à Claudie Gagné, elle aborde *La côte de Sable* à l'aide d'une approche psychanalytique qui met l'accent sur les personnages féminins. Dans les deux derniers articles du collectif, Patrick Bergeron et Robert Yergeau tentent de façon complémentaire de mieux saisir les rapports entre Poliquin et le Québec. Sujet sensible autant dans la vie

Lire Poliquin regroupe en effet des contributions de treize chercheurs dont plusieurs abordent l'œuvre de l'auteur pour la première fois. Dans ce type de publication, l'introduction présente *de facto* l'objet d'étude ainsi que les thèmes abordés dans les différents articles. François Ouellet quant à lui ne tombe pas dans le piège de la banalité. Il choisit d'ajouter un bilan des études savantes portant entièrement sur l'œuvre de Poliquin. Il faut donc considérer cette introduction comme une véritable bibliographie commentée particulièrement utile pour les jeunes chercheurs.

LE POINT DE VUE DE PARÉ, DE BOURBONNAIS ET DE LORD

Après un texte de Poliquin qui lui permet de réfléchir sur son œuvre sous le signe de la confiance, le livre s'ouvre sur la contribution de François Paré qui aborde l'œuvre romanesque selon le point de vue de la dérive et de la dérivation en soulignant entre autres la forte présence de la digression fondamentale chez l'auteur. De son côté, Nicole Bourbonnais lie l'imagination du créateur à l'imagination de ses propres personnages. Un des articles les plus intéressants de l'ouvrage est signé par Michel Lord. Spécialiste de la nouvelle, le chercheur prend appui sur le concept bakhtinien du dialogisme pour expliquer la relation au monde des narrateurs des nouvelles de Poliquin, qu'ils soient français, québécois ou franco-ontariens.

RAPPORTS IDENTITAIRES

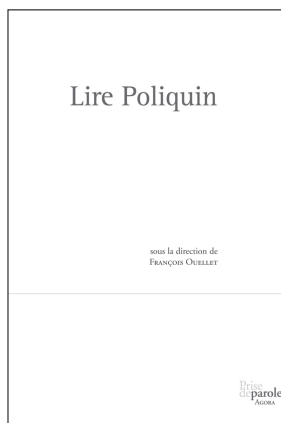
Par ailleurs, on a souvent parlé des rapports identitaires ambivalents dans la fiction poliquinienne. Sans surprise, plusieurs chercheurs abordent l'œuvre sous cet angle. Ainsi, Jimmy Thibeault se penche sur *L'Obomsawin* en évoquant la capacité d'adaptation des personnages pour mieux se réinventer. Allant dans le même sens, Marie-Ève Pilote tente de mieux circonscrire les rapports de place qu'entretiennent les différents personnages selon l'ordre préétabli. Enfin, Lyne Girard, en s'inspirant des travaux de Gilles Thérien sur l'Indien imaginaire, traite des multiples déclinaisons de ce personnage dans certains romans connus mais

LIMITES

Malgré la qualité des contributions, il convient tout de même de relever les limites d'un tel recueil. Bien que l'œuvre de Poliquin soit importante, les chercheurs choisissent souvent les mêmes citations pour illustrer leur propos. Dans le même ordre d'idées, certains romans prennent une place presque disproportionnée par rapport à d'autres textes qui mériteraient justement un meilleur sort. Aussi, on aurait pu souhaiter une organisation plus rigoureuse des articles qui ne sont pas regroupés selon des thématiques ou des aspects particuliers. Au delà de ces quelques réserves, il n'en demeure pas moins que le collectif permet de saisir plus finement les procédés narratifs et les grandes questions abordés dans l'œuvre de Poliquin.

PRISE DE PAROLE

Un mot s'impose, en terminant, au sujet de la maison d'édition Prise de parole. Évoluant à Sudbury depuis 1973, l'éditeur est devenu depuis une dizaine d'années un endroit de prédilection pour les écrivains de la francophonie canadienne. Par ailleurs, la qualité des ouvrages savants publiés chez l'éditeur récemment (entre autres sur Jean Marc Dalpé ou traitant de la littérature franco-ontarienne en général) contribue grandement à un discours critique dont François Paré déploierait l'absence dans *Les littératures de l'exiguïté* il y a un peu plus de quinze ans. En ce sens, *Lire Poliquin* s'avère d'autant plus essentiel.



Infographie • Mise en pages

ZIRVAL

DESIGN

info@zirval.com • 1.450.292.0637